

REVIEW

HISTORIOGRAPHIE ET TRANSMISSION DES SAVOIRS DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE

Philippe Blaudeau and Peter Van Nuffelen, edd., *L'historiographie tardo-antique et la transmission des savoirs*. Millenium-Studien, 55. Berlin and Boston: De Gruyter, 2015. Pp. ix + 380. Hardcover, £82.99/€109.95/\$154.00. ISBN 978-3-11-040693-1.

Ce recueil est centré 'sur l'acte de composition du récit historique, prenant pour période d'étude l'Antiquité tardive (ici considérée comme s'étendant du IV^e au VII^e s.)'. Il rassemble les travaux d' 'auteurs capables de donner accès au fonds latin et grec, mais aussi copte, syriaque, arménien ou éthiopien et de faire dialoguer des disciplines particulièrement complémentaires (histoire, lettres classiques, patristique)' (Blaudeau, 2). Il y a là de quoi inquiéter sérieusement le malheureux qui, n'étant nullement un Pic de la Mirandole, a eu l'imprudence d'accepter, sans en avoir mesuré l'ampleur, la tâche d'en faire le compte rendu. Les responsables d'*HISTOS* l'ont heureusement relevé de l'obligation de traiter chacun des seize travaux repris dans le livre.

Le recueil s'ouvre sur deux exposés introductifs rédigés par les éditeurs. Je ne suis pas sûr d'être en mesure de résumer de manière correcte ces deux textes théoriques assez complexes. Il m'a donc paru plus prudent, pour échapper au reproche possible de présenter la substantifique moëlle de ces considérations liminaires avec maladresse, de me rabattre sur la solution de facilité consistant à citer le résumé qu'en propose P. van Nuffelen (12):

In the previous chapter, P. Blaudeau has highlighted a number of themes that run through the volume: the role played by active engagement with the documentation of which a history is made up; the construction of narratives for the establishment and defence of social and religious identities; the formation of traditions within and outside historiography and their interaction; the use of knowledge in the context of conflict and opposition; the production of positive and negative models; and finally, the reception of late ancient historiography in the period immediately subsequent to it. In this contribution, I wish to take a step back and reflect on the conditions of transmission of knowledge: what are the cultural practices that shape historiography and its engagement

with other forms of knowledge? Using their input of the various chapters, I shall try to see what roads have been opened upon the way towards a better understanding of historiography as a late ancient cultural practice. Three areas seem crucial: the culture of rhetoric; the circulation of information; and the interaction of argument and tradition.

L'immense champ piqueté dans la citation qui ouvre le présent compte rendu rendait inévitable une certaine disparate. Des contributions concernant des problèmes majeurs de l'historiographie de l'antiquité tardive y voisinent ainsi avec des communications concernant des points de détail plus ou moins infimes, si bien que l'ensemble est d'un intérêt fort inégal. Le lecteur aurait été heureux de connaître les motifs, les critères de convergence, qui ont présidé au choix des seize auteurs, ou sujets, retenus, car le recueil présente évidemment le résultat final d'un choix drastique qui ne laisse parfois pas d'étonner. Un exemple parmi d'autres qu'on pourrait citer: Ammien et ses digressions érudites sont passés sous silence; en revanche, on se demande en quoi l'exposé de P. Gaillard-Seux, 'Portraits d'empereurs dans l'Histoire Auguste: de l'empereur en animal à l'image de Typhon' (259–81) illustre la transmission des savoirs ou s'inscrit dans une section intitulée *Modéliser pour transmettre: figures ou contre-figures passées de l'autorité dans les récits historiographiques*. À quoi s'ajoute accessoirement le fait que se représenter Gordien II en éléphant, ou l'usurpateur Firmus de la *Quadriga tyrannorum* comme un avatar du Typhos dans les *Récits égyptiens* de Synésios de Cyrène, demande un sérieux effort d'imagination.

Voici, dans un ordre arbitraire, et sans aucune prétention à l'exhaustivité, une présentation des contributions qui, à mon sentiment, peuvent intéresser plus particulièrement les lecteurs d'*HISTOS*:

Giusto Traina, 'Tradition et innovation dans la première historiographie arménienne' (153–64). Ce qui aurait rendu service aux spécialistes de l'antiquité tardive, c'est un inventaire raisonné et critique des sources arméniennes. Cette contribution ne répond que partiellement à ce souhait. On lit, 161, n. 44, une information étonnante: 'Dans la synthèse classique d'A. Christensen [sur les Sassanides], les sources arméniennes sont ignorées.' Cette particularité aurait absolument dû être commentée. Le parti pris de Christensen est-il justifié? si oui, pourquoi? On a peine à croire que Traina n'ait pas eu plus à dire sur le rôle essentiel des Arméniens à l'interface (politique, culturel, religieux) des mondes byzantin et iranien.

Ramón Teja, 'La *Vida de Porfirio* de Gaza de Marco el Diácono: '¿Hagiografía histórica o invención hagiográfica?' (145–51). Résumé des épisodes les plus récents de la controverse sur l'authenticité de ce texte et l'identité de son auteur.

Edith Parmentier/Francesca Prometea Barone, 'La mort d'Hérode: un palimpseste historiographique (I^{er}–IV^e siècles)' (249–58). Selon Flavius Josèphe (*ant. Jud.* 17.168–70; cf. *Actes des apôtres* 12.23), Hérode aurait été victime d'une

maladie vermiculaire (dégénérescence des parties sexuelles produisant des vers et une puanteur épouvantable). Ce motif est emprunté au *Second livre des Maccabées* 9.5; il réapparaît au IV^e s. chez Eusèbe de Césarée (*hist. eccl.* 1.8), Pseudo-Athanase (*PG* 26.1252–3) et Jean Chrysostome (*PG* 57, 178.53–179.5), toujours en relation avec Hérode. Ce que les auteurs de cette communication semblent ignorer, c'est que le motif de la maladie vermiculaire emprunté au *Second livre des Maccabées* apparaît aussi dans la pamphlet de Lactance *De mortibus persecutorum* 33, appliqué à l'empereur persécuteur des chrétiens Galère. Il me paraît un peu emphatique d'utiliser le terme 'palimpseste' pour désigner ce qu'on peut plus simplement qualifier de motif topique, comme il en existe en grand nombre dans l'historiographie antique, tous aptes à illustrer le type de phénomène auxquels est consacré la recueil ici présenté.

Thomas Deswarte, 'La nouvelle histoire au VII^e s.: l'*Historia Wambae* de Julien de Tolède' (165–87). Ce récit narre brièvement la révolte qu'eut à affronter le roi wisigothique Wamba après son avènement en 672–3. Rédigé ultérieurement, il ne tient pas du panégyrique, mais présente des traits qui le rattachent clairement au genre historiographique. Salluste et Orose peuvent être décelés comme modèles. Près de la moitié de l'exposé est consacré aux clausules qui constituent l'un des ornements de ce texte. Ce domaine semble peu familier à l'auteur. Ignorant les travaux de Béranger et de Zernial, tout comme mes commentaires,¹ il déclare que le cursus est absent de l'*Histoire Auguste*. Il maîtrise mal la terminologie technique du domaine. Le terme 'prose rythmique' est ambigu. Il faut distinguer les clausules cicéroniennes, fondées sur des successions définies de syllabes longues ou brèves (qu'on peut donc nommer métriques ou quantitatives), du cursus (clausules accentuelles), fondées sur le place des deux dernières syllabes accentuées en fin de membre de phrase, toujours séparées par deux ou quatre syllabes non accentuées, la dernière étant suivie d'une ou de deux syllabes non accentuées, ce qui ouvre la possibilité d'une quatrième forme de cursus, le cursus octosyllabe, dont l'auteur ignore l'existence (par ex. *HA trig. tyr.* 31.8 *addere destinaueram*; *Claud.* 16.1 *rei publicae necessarium*). Il est aussi inadéquat de parler dans le contexte du cursus d'une clausule dispondaïque (comme fait l'auteur, 176), la notion de spondée relevant du système quantitatif et étant donc étranger au système du cursus. Certains s'entêtent à qualifier ainsi, par exemple chez Ammien, de telles clausules comme relevant du cursus, dont cependant elles violent les règles avec leurs trois syllabes non accentuées entre les deux dernières syllabes accentuées. Cette séquence existe bien évidemment, mais elle relève du système quantitatif en formant la succession péon premier spondée (ou trochée, la dernière syllabe

¹ Cf. le vol. IV 3 de mon édition de l'*Histoire Auguste*, Les Belles Lettres (Paris, 2011) 346, les renvois de l'index dans l'entrée 'clausules, cursus'.

étant de quantité indifférente), qui n'est autre que la célèbre clausule cicéronienne *esse uideatur*, sur laquelle on tombe parfois dans l'*HA*, et aussi dans Ammien.

Umberto Roberto, 'Teosofia pagana e cronaca universale cristiana: Giovanni Malala e Giovanni di Antiochia' (209–25). Contribution importante, illustrant avec une grande clarté l'évolution des cadres chronologiques de l'historiographie ancienne. Julius Africanus, grâce aux synchronismes qu'il établit entre la chronologie judéo-chrétienne et la chronologie gréco-romaine, crée un instrument de médiation entre chrétiens et païens et inscrit cette double tradition dans le plan de la providence divine (211). Chez Malalas, la composante des terreurs millénaristes est éliminée; après la guerre de Troie, contemporaine du règne de David, l'intérêt pour le peuple hébreu disparaît et le récit prend un aspect romanocentrique. L'Empire romain devient l'instrument de la providence. L'intérêt pour les oracles et prophéties de la tradition païenne, comme déjà chez Lactance, insère cet apport de la sagesse païenne dans l'économie de la providence chrétienne. 'L'apertura al mondo pagano e al suo sapere avviene in Malala con la volontà di cogliere la coincidenza delle voci relative alla venuta del Cristo e alla potenza della Trinità' (217). Jean d'Antioche s'inscrit dans la lignée de Malalas, mais innove par l'intérêt qu'il porte à la période républicaine de Rome, qu'il interprète comme une apogée qui remplace celle que la tradition eusébiennne plaçait avec l'avènement de la monarchie d'Auguste. Pour lui, l'incarnation intervient dans un monde romain ruiné par les guerres civiles et voué au despotisme monarchique, comme l'avait annoncé l'haruspicine étrusque (cf. Plutarque, *Sull.* 7.6–11).

Bruno Bleckmann, 'Die Notizen des Photios zu Philostorgios im Kontext seiner Behandlung der spätantiken Historiographie und seiner Bildungsinteressen' (227–45). Dans une première partie, l'auteur se penche sur les critères très spécifiques qui ont présidé au choix des notices que Photios a rassemblées dans sa *Bibliothèque*. Une bonne moitié concerne des auteurs profanes. L'intérêt pour les œuvres de l'époque impériale et surtout de l'antiquité tardive, ainsi que pour des auteurs peu répandus, ou inconnus, est manifeste. Les grands écrivains de l'époque classique et hellénistique sont dans leur majorité laissés de côté. La part réservée aux historiens ecclésiastiques et aux ouvrages traitant des grandes controverses théologiques est importante, et fait même place à des hérétiques. La perspective est clairement byzantine, mais n'empêche pas Photios de s'intéresser aux données d'Olympiodore sur l'Occident, qui l'attirent par leur caractère de raretés. La seconde partie de la communication est consacrée au fait que, à côté de la notice (40) assez brève réservée à Philostorge dans la *Bibliothèque*, il existe, transmise par une voie différente, une *Epitome* beaucoup plus développée de l'œuvre de ce même historien. Si le cas est loin d'être unique dans la grande collection de Photios, il n'en reste pas moins remarquable, notamment parce qu'il favorise un auteur ecclésiastique qui incor-

pore dans son récit beaucoup de données relevant de l'histoire profane et privilégie une source hérétique. La 'grande' *Epitome* prend parfois le caractère de véritables extraits et englobe des données variées concernant les débats dogmatiques, l'histoire littéraire et des connaissances de nature encyclopédique.

Olivier Huck, 'Constantin 'législateur chrétien': aux origines d'un topos de l'histoire ecclésiastique' (283–317). Dans son *Histoire ecclésiastique* (1.8–9), Sozomène campe Constantin en législateur chrétien. L'empereur aurait eu le souci prioritaire de rendre la législation de l'Empire romain conforme à la morale chrétienne (par ex. interdiction des Jeux du cirque, de la prostitution sacrée, statut des célibataires, respect du dimanche, etc.). Eusèbe de Césarée fait bien sûr l'éloge de la législation de Constantin, mais en insistant beaucoup moins sur la 'coloration' chrétienne. L'auteur allègue dans ce contexte un passage ambigu d'Ammien (21.10.8) où Constantin est accusé, aux dires de Julien, d'avoir bouleversé non seulement les *priscae leges*, mais aussi le *mos antiquitus receptus*. Il est abusif d'interpréter ce passage comme ne concernant que la législation; Ammien vise ici à mots couverts, peut-être en se dissimulant derrière Julien, l'ensemble de la politique religieuse de Constantin, comme le fait plus explicitement par exemple Zosime.² Cela dit, il est indéniable que Sozomène a innové par rapport à ses prédécesseurs en campant un Constantin qui 'se serait ingénié à transformer en règles de droit les principes de sa religion'. Dans cette perspective, Théodose II, commanditaire du Code portant son nom, est présenté comme un nouveau Constantin (313).

Eckhard Wirbelauer, 'La riche mémoire d'un évêque de Rome méconnu, Sylvestre' (319–32). Le pape Sylvestre, qui occupa le trône de saint Pierre de 314 à 335, soit contemporanément à une bonne partie du règne de Constantin, et dont personne n'ignore la fête, puisqu'elle tombe le 31 décembre, n'a laissé aucune trace dans les documents de son époque. Petit à petit, en gros à partir de 400, des témoignages épars surgissent, mais toujours isolés et difficiles à interpréter. Aujourd'hui encore, on peine à identifier les origines de la légende de Sylvestre: selon celle-ci, Constantin aurait persécuté les chrétiens; il aurait alors été atteint par la lèpre, dont Sylvestre le guérit grâce au baptême. La reconstitution des origines de cette tradition soulève des problèmes très difficiles, à tel point qu'il n'existe toujours pas d'édition critique répondant aux critères scientifiques actuels des *Actus Siluestri*, dont on possède pourtant plus de 350 manuscrits. L'auteur de cette communication s'est efforcé de clarifier les principaux aspects du problème: par quelles voies s'est développée une ample production littéraire, qui a profité de l'*horror uacui* pour combler par la fiction un vide documentaire que le passage du temps a rendu de plus en plus inacceptable?

² Sur ce passage d'Ammien, cf. mon étude 'Un altro Costantino: la testimonianza della storiografia profana', dans *Costantino I. Enciclopedia costantiniana sulla figura e l'immagine dell'imperatore del cosiddetto editto di Milano 313–2013* (Rome, 2013) II.259–72, ici 261.

Timo Stickler, *Olympiodor und Constantius III* (333–47). Olympiodore est connu non pas par des fragments, mais par un résumé, qui prend parfois l'aspect d'une collection d'extraits, réalisé par Photios (*bibl. cod.* 80). 'Photios hat die von ihm gesammelten Fragmente³ aus ihrem Zusammenhang gerissen und sie aneinander gereiht' (336). Je partage tout à fait cette opinion de Stickler, qui néanmoins m'a mal compris sur ce point, quand je parle d'une disposition *per species*.⁴ J'entends par là que les données, par exemple sur Stilicon, sont regroupées dans le 'Fragment' 2; mais à l'intérieur de cette compilation (une 'prosopographische Notiz', pour parler comme Stickler, 336 bas), les données sont présentées dans l'ordre où elles apparaissaient dans l'original, à savoir l'ordre chronologique. Sur ce point, je ne suis donc pas en désaccord avec Stickler, et sa note 16 n'a pas de raison d'être. L'essentiel de la communication de Stickler est consacrée à l'analyse—fondée notamment sur l'examen de la carrière de Constance III—du fonctionnement et de la transmission du pouvoir dans la complexe interaction des deux centres de gravité de Ravenne et de Constantinople. Olympiodore s'y révèle comme une source lucide qui propose une perspective plus orientale qu'on pourrait penser en raison du hasard des choix de Photios qui, en collectionneur d'informations inédites, s'est particulièrement intéressé aux données relatives à l'Occident.

Je conclus ce compte rendu par l'énumération sans commentaires des titres des contributions dont les thèmes échappent à ma compétence et se focalisent surtout sur des questions de détail de caractère technique:

Dominic Moreau, 'Les actes pontificaux comme sources des historiens et des chroniqueurs de l'Antiquité tardive' (23–53).

Andy Hilkens, 'Andronicus et son influence sur la présentation de l'histoire postdiluvienne et pré-abrahamique de la *Chronique syriaque anonyme jusqu'à l'année 1234*' (55–81).

Alberto Camplani, 'The Religious Identity of Alexandria in Some Ecclesiastical Histories of Late Antique Egypt' (85–119).

Geoffrey Greatrex, 'Théodore le Lecteur et son épitomateur anonyme du VII^e s.' (121–42).

³ L'emploi de ce terme est maladroit; Stickler se contredit du reste sur ce point: 'Wir müssen anerkennen, dass die Fragmente, die uns bei Photios vorliegen, zu wesentlichen Teilen eben keine echte Fragmente, sondern lediglich Excerpte sind' (p. 333). Ce flottement terminologique est regrettable. L'exposé de Stickler aurait gagné en clarté si il avait dans son texte systématiquement évité d'utiliser le terme 'fragment'.

⁴ Stickler renvoie sur ce point, 336, n. 16, à 'Paschoud 2005, 450'. Malheureusement, Paschoud 2005 manque dans sa bibliographie, 347. Il s'agit de mon recueil *Eunape, Olympiodore, Zosime* (Bari, 2006) (également absent de sa bibliographie), effectivement à la p. 450.

Doris Meyer, 'Débat cosmologique et discours historique dans l'*Histoire ecclésiastique* de Philostorge' (191–207).

Avshalom Laniado, 'Jean d'Antioche et les débuts de la révolte de Vitalien' (349–69).

Université de Genève

FRANÇOIS PASCHOUD
vopiscus@bluewin.ch